

INTRODUCTION

Philippe SWENNEN

Université de Liège

Jean Kellens fêtait ses 65 ans le 26 janvier 2009. Désireux de célébrer cet anniversaire, Éric Pirart imagina un hommage en deux temps, pour l'organisation duquel il s'adjoignit Philippe Swennen et Xavier Tremblay. D'une part, avec l'aide de ce dernier, il prépara un volume d'étrennes paru chez Ludwig Reichert sous le titre *Zarathushtra entre l'Inde et l'Iran* (Pirart – Tremblay 2009). D'autre part, il organisa, avec l'aide du premier cité, un colloque au cours duquel ledit volume serait offert à Jean Kellens, ce qui fut fait.

C'est dans ce contexte amical que la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, soutenue par le Fonds National de la Recherche Scientifique, accueillit, les 5 et 6 février 2009, un colloque international intitulé « Démonstrations Iraniens ». Ce thème s'était imposé de lui-même. Il s'agit de l'un des points les plus difficiles, les plus anciens et les plus centraux d'une discipline dans laquelle la chaire d'iranologie de l'Université de Liège excelle depuis longtemps et dont Jean Kellens, dont il n'est pas nécessaire de rappeler qu'il fut titulaire de cette chaire, est une référence internationale indiscutée : le comparatisme indo-iranien. La pertinence de ce choix était accrue par deux éléments bibliographiques récents qui désignaient le lieu du colloque et sa circonstance comme particulièrement appropriés pour une mise à jour des connaissances et une clarification des opinions.

D'une part, dans *La quatrième naissance de Zarathushtra* (2006) ainsi que dans le volume d'hommage à Gerd Klingenschmitt (2007a), Jean Kellens était revenu sur la genèse et le développement historique du débat depuis ses origines, c'est-à-dire depuis les *Essays* de Martin Haug, proposant de sortir des impasses bien connues en postulant au niveau de panthéon indo-iranien commun ce qu'il nommait alors « principe d'amphipolarité ».

D'autre part, dans *Georges Dumézil face aux démons iraniens* (2007a), Éric Pirart reprenait complètement, pour le ruiner, le dossier que le comparatiste français avait présenté en 1945 dans son *Naissance d'archanges*. Ce faisant, il projetait un éclairage novateur sur l'identité des démons iraniens, notamment Indra, démontrant au passage tout ce qu'il est possible de tirer d'une prise en compte appropriée des sources pehlevies.

À leur échelle, Philippe Swennen et Xavier Tremblay n'étaient pas étrangers au débat. Le premier a consacré divers articles brefs à exposer comment s'est formée sa conviction qu'Indra était une figure héritée du panthéon indo-iranien commun (Swennen 2001, 2002 et 2009). Lors d'un colloque sur le thème des Aryens organisé au Collège de France en 2001, le second avait eu l'occasion de rappeler que, dans le problème indo-iranien, la complexité des données indo-européennes a pu ne pas être correctement pondérée (Tremblay 2001).

Où en sommes-nous avec les démons iraniens ? Une douzaine de spécialistes étaient réunis à Liège, au début de février 2009, pour en débattre. D'autres, notamment nord-américains, n'avaient pu se libérer de leurs charges d'enseignement et avaient dit leur regret d'être absents.

Pour l'essentiel, le présent volume n'est rien d'autre que la collecte des textes qui furent prononcés durant ces deux journées. Deux intervenants présents lors du colloque « Démons Iraniens » n'ont pas confié leur contribution à ses actes.

Almut Hintze, que sa fidèle amitié avait conduite à Liège pour cet hommage à Jean Kellens, a partagé avec les spécialistes réunis une découverte d'un vif intérêt mais éloignée du sujet proposé. Elle en avait déjà promis le texte, que l'on peut lire, sous le titre « Disseminating the Mazdayasnian religion: an edition of the Avestan Hērbedestān Chapter 5 », dans les pages du *Festschrift in Honour of Nicholas Sims-Williams* (Hintze 2009).

Michiel de Vaan a quant à lui resitué la problématique de la religion indo-iranienne héritée dans le contexte des découvertes archéologiques récentes et des hypothèses qu'elles génèrent. Il a souhaité poursuivre ses recherches avant de les matérialiser par une première publication sur ce thème.

Comme on le verra en parcourant les pages qui suivent, les angles d'attaque choisis par les spécialistes présents, dont le nombre était pourtant restreint, sont très divers. Certains ont choisi pour stratégie la prise de recul, selon des modalités elles-mêmes variées.

Ainsi en est-il allé de Xavier Tremblay, qui a éprouvé le cadre même du comparatisme traditionnellement appliqué au panthéon indo-iranien, en ce compris ses présupposés plus ou moins conscients, par le biais d'un examen du contenu des catégories auxquelles ce comparatisme recourt, par exemple le dualisme. Il a notamment commenté la valeur qu'elles revêtent lorsqu'elles servent à organiser l'analyse du témoignage vétérotestamentaire.

Prenant elle aussi de la hauteur, selon d'autres modalités, Clarisse Herrenschmidt a déplacé la problématique de la question des démons vers celle, plus philosophique, du mal, pour disséquer les stratégies auxquelles recourt le roi Darius lorsqu'il portraiture quelques-uns des principaux protagonistes des événements narrés dans l'inscription gravée à Bisotun.

Bruce Lincoln s'est quant à lui penché sur la problématique du mensonge dans les textes canoniques mazdéens mis en regard avec les inscriptions de Darius,

illustrant à son tour les intentions plus ou moins explicites des déclarations du premier grand roi achéménide.

L'approche du problème fondée sur le comparatisme eut bien entendu ses représentants. Actuel titulaire de la chaire d'Erlangen, qui matérialise mieux que toute autre la source des conquêtes comparatistes accomplies depuis cinquante ans, Norbert Oettinger a proposé un arbre généalogique des principales divinités mazdéennes à partir des données indo-iraniennes et, en amont de celles-ci, indo-européennes.

Philippe Swennen s'est servi du témoignage védique pour décrire, depuis la strate indo-iraniennne, l'évolution d'une formule coordonnant hommes et dieux, montrant ainsi à quel point reste problématique l'analyse de l'évolution sémantique de *daēuuu-* dans le corpus mazdéen.

On n'imagine pas que les études mazdéennes proprement dites se soient trouvées marginalisées dans une rencontre sur pareil thème, organisée pour célébrer pareille circonstance, et tel en effet ne fut pas le cas !

Helmut Humbach, dont la venue auprès de Jean Kellens suscita la grande joie des organisateurs, rappela succinctement, en deux interventions brèves mais parfaitement synthétiques, les termes dans lesquels se présentent, à partir du témoignage gâthique, le problème de la démonisation de dieux anciens d'une part, celui de l'organisation du monde démoniaque d'autre part. La première a été publiée, en collaboration avec Klaus Faiss, dans le volume numéro 54 d'*Acta Iranica* (Humbach – Faiss 2013). C'est la seconde dont on trouvera ici le texte.

Antonio Panaino n'avait pas manqué à l'appel et revenait en des murs qui l'avaient vu jeune chercheur et se réjouissaient de l'accueillir à nouveau, cette fois en qualité de professeur confirmé. Il a offert aux intervenants de ce colloque l'éclairage personnel d'un ample commentaire mythologique et moral, fondé sur une érudition solide, de l'un des passages les plus célèbres de l'Avesta récent, le dialogue entre Mazdā et Zarathuštra en V2, 3–4.

Albert de Jong a quant à lui envisagé la destinée des démons dans la littérature mazdéenne, du corpus avestique proprement dit à celui de la littérature contemporaine de l'expansion musulmane. Il a montré que le sort des démons, initialement listés en abondance, fut d'être progressivement passés sous silence.

La contribution d'Alberto Cantera avait un point commun avec celle d'Albert de Jong : celle de l'origine, où l'énoncé du nom des démons doit consolider leur expulsion dans le monde infernal narrée en V 19. Il a sur cette base réussi à montrer, avec la plus brillante habileté, les correspondances entre les cérémonies de type *Bāj* et les formules de dépréciation listées en V 10, projetant leur récitation sur l'aire même des opérations cultuelles anciennes. Ainsi s'exerçait-il une première fois à un genre dont il s'est fait depuis une spécialité, celui de l'exégèse serrée d'une séquence liturgique circonscrite.

Éric Pirart s'est penché sur un problème très technique, partant à la recherche du nom de la mère d'*Aji Dāhaka*. Il a mené une exploration minutieuse du matériel

disponible, traquant toutes les données tapies au cœur de la littérature pehlevie, démontrant ainsi combien abondent les difficultés techniques, et comment la plus fine sensibilité exégétique et l'attention la plus vigilante aux faits de graphie peuvent ne pas suffire à dépasser le stade de l'hypothèse pour arriver à celui de la conclusion certaine.

Quant à Jean Kellens, que les ruses des organisateurs n'avaient pas empêché de deviner l'intention personnelle du colloque, il a choisi de traiter, non sans ironie, un point lexical qui lui offrait une nouvelle opportunité de démontrer le caractère extrêmement terre-à-terre de certaines préoccupations mazdéennes, sans le contraindre à arbitrer les opinions en présence par un rappel d'ensemble de ses propres convictions. Ce texte étant paru ailleurs (voir désormais Kellens 2013a), on trouvera en tête du présent volume une contribution différente, présentant, du moins aux yeux de l'éditeur, le mérite de mieux refléter les méthodes exégétiques qui alimentèrent ces dernières années les leçons dispensées au Collège de France.

Les organisateurs du colloque se plaisent à croire qu'ils ont su honorer sa science autant que sa courtoisie en rassemblant autour de leur maître des savants qui, pour représenter des générations et des sensibilités diverses, n'en paraissaient pas moins heureux de partager leurs points de vue variés dans une ambiance dont Xavier Tremblay, à qui il avait été demandé de conclure le colloque, rappelle la chaleur et la cordialité. Ce fut pour les organisateurs une grande joie de voir ainsi réunis si harmonieusement des membres éminents quoique parfois très différents d'une communauté scientifique restreinte mais connue pour sa traditionnelle multipolarité. Ils espèrent avoir ainsi réussi à rendre à Jean Kellens un hommage digne de sa personne et de son statut.

Quelques années de recul montrent déjà comment les débats tenus en février 2009 ont ensuite pris d'autres cours. Pour prendre un exemple, je mentionnerai le fait que Jean Kellens n'est plus revenu sur ce qu'il appelait le principe d'amphipolarité. En outre, sous l'impulsion d'Alberto Cantera, les débats de type théologique sont désormais examinés à la lumière de la trame cérémonielle dans le contexte de laquelle apparaissent les différentes catégories de figures divines ou démoniaques.

Le fait le plus important qui soit intervenu entre la tenue du colloque et la parution de ses actes est aussi le plus triste : il s'agit de la disparition tragique de Xavier Tremblay. Conformément au dispositif alors défini, ce dernier avait conclu le colloque, ce qui explique, d'une part, qu'il verse deux contributions au présent volume et, d'autre part, que cette introduction ne revienne pas longuement sur le contenu des débats et discussions. On voudra bien voir dans mon souci de laisser ainsi la parole au défunt mon hommage personnel à sa mémoire.

Cela m'amène à dire quelques mots du travail accompli pour préparer la parution du présent ouvrage. Pour obéir aux normes régissant la collection qui l'accueille, mon intervention a principalement consisté à uniformiser les conventions de citations et à homogénéiser les polices de caractères utilisées, à uniformiser les conventions de citations et, partant, à centraliser la bibliographie. Pour

| 1 espace |
ce qui concerne les contributions de Xavier Tremblay, c'est à moi qu'incombent la translittération des textes vétérotestamentaires et le choix de ne pas reporter l'ensemble des citations bibliographiques dans la bibliographie centralisée, ceci valant en particulier pour la partie intitulée « Quand se produisit la démonisation des "Seigneurs" chez les Hébreux ? », pages 22 et suivantes.

19 mars 2014